

DU ROLE & DES DEVOIRS
des
Sociétés Nationales Bretonnes

DISCOURS

Prononcé à l'ouverture du Congrès de l'Association Bretonne

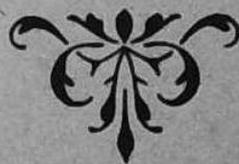
A MONCONTOUR

LE 2 SEPTEMBRE 1912

Par le Marquis DE L'ESTOURBEILLON

Député

Directeur de la Section d'Histoire et d'Archéologie



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE - LIBRAIRIE - LITHOGRAPHIE DE RENÉ PRUD'HOMME

—
1912

DU ROLE & DES DEVOIRS
des
Sociétés Nationales Bretonnes

DISCOURS

Prononcé à l'ouverture du Congrès de l'Association Bretonne

A MONCONTOUR

LE 2 SEPTEMBRE 1912

Par le Marquis DE L'ESTOURBEILLON

Député

Directeur de la Section d'Histoire et d'Archéologie



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE - LIBRAIRIE - LITHOGRAPHIE DE RENÉ PRUD'HOMME

—
1912

DU RÔLE ET DES DEVOIRS

DES

Sociétés Nationales Bretonnes

A l'heure où ce grand mot, quelque peu barbare, de *Décentralisation*, qui, il y a, quelques mois à peine, eût fait dédaigneusement sourire les trois quarts des Français, commence à paraître aux plus prévenus, une nécessité inéluctable, où ces mots émouvants : *Résurrection des Provinces, Réveil de la Race*, commencent à faire battre le cœur des uns ou retentissent aux oreilles des autres, comme des coups de clairon, évocateurs d'épopées, il m'a semblé qu'au début de ce Congrès de notre vieille Association à Moncontour, dans cette vaillante cité, si souvent témoin des luttes passionnées de Mercœur ou des Penthievre pour l'Indépendance, et où nous aurons à étudier tant de glorieux souvenirs, nul sujet n'était plus d'actualité que de vous dire quelques mots du Rôle et des Devoirs de nos Sociétés nationales bretonnes vis à vis de leurs compatriotes et en pareille circonstance.

Mais quel sens, me direz-vous tout de suite, attachez-vous à ce mot : *Nationales*. Toutes nos sociétés, plus ou moins régionales ou autres, ne le sont-elles pas également ? Evidemment, si nous ne considérons que leurs origines et le fait de vivre, de fonctionner, de se développer sur notre sol par l'action incessante et les labeurs de nos compatriotes. Mais, que si nous envisageons leur raison d'être et le but spécial poursuivi par chacune, il n'en saurait plus être de même, et pour nous, nous entendons en l'espèce, appliquer le mot : *National*, à celles dont le but essentiel, constamment poursuivi, la préoccupation continue, furent avant tout le Relèvement d'ensemble de la Petite Patrie, la mise en relief de sa valeur et de ses ressources multiples, la noble évocation de son Passé, l'exaltation légitime de ses gloires.

Or, dans cet ordre d'idées, poursuivant ce but avec un zèle inlassable, qui, plus que *l'Association Bretonne*, suivie depuis par sa vaillante sœur *l'Union Régionaliste*, à qui l'on doit pour une

bonne part cette Renaissance de la Langue bretonne dont tout à l'heure vous parlait si éloquemment M. le Vicaire général de la Villerabel, a assumé dès sa formation, cette tâche noble et grande entre toutes, cette tâche vraiment *Nationale* ? Oui, si parfois de méchantes langues ont osé dire (et nous en avons entendu), que son action fut parfois assez restreinte et que, faute d'idées ou d'Initiatives, son avenir demeure limité ; ne craignons pas de proclamer que c'est pure calomnie, et qu'elle fut au contraire, pendant un demi-siècle, la plus pieuse évocatrice de nos gloires, la gardienne intangible de nos traditions, le refuge le plus sûr et le plus incontestable du Patriotisme breton, et pour preuves, ouvrez ses *Annales*, vous verrez s'y refléter à chaque page ses constants efforts pour mettre d'une part en lumière l'Histoire de la Patrie et d'autre part pour régénérer son sol, et moraliser son peuple, par des progrès agricoles dignes d'elle et de la valeur de sa Race.

Qu'elles étaient grandes et nobles les aspirations de ses fondateurs et de tous ceux qui furent nos devanciers !

Comme un phare lumineux, une idée souveraine, une idée maîtresse, *l'Idée Bretonne* semblait par dessus tout les guider vers le But et éclairer leurs pas.

Les uns, comme les *la Borderie*, les *de la Villemarqué*, les *de Kersabiec*, les *de Kerdrel*, les *Huérou-Kerizel*, les *Guillotin de Corson*, les *de Kerviler*, les *Robert Oheix*, et combien d'autres, avaient compris qu'après la rupture violente imposée à la tradition par la Révolution, il fallait tout d'abord, pour refaire une Bretagne et faire renaître un Patriotisme breton, ramasser et renouer les chaînons épars de ses traditions et la faire revivre dans l'âme populaire. Ils sentaient que *l'Histoire Nationale* était la meilleure assiette de *l'Idée bretonne*, le plus sûr moyen de la développer et de la faire pénétrer dans tous les esprits. La tourmente révolutionnaire avait fait table rase, il fallait non pas seulement restaurer un certain ordre social, mais reconstituer et tirer de l'oubli à la lumière d'une sûre critique, les faits et gestes des ancêtres et montrer à nos compatriotes quels devoirs leur imposait l'héritage de gloire des aïeux. De là, ces patientes recherches, ces travaux admirables qui remplissent si substantiellement les pages de nos *Bulletins* de plus de quarante années. Ah ! qu'ils ont bien défriché ces rudes et infatigables pionniers de notre histoire ! Que de halliers ont disparu devant eux comme devant

les premiers saints d'Armorique qui labourèrent notre sol ! Quel bon grain ils ont semé ! Combien grande déjà est la moisson d'idées saines, de notions justes, de connaissances précises, due à leurs labeurs ! Ils ont solidement planté le premier jalon de la Restauration Nationale ; ils ont rendu à la Bretagne, *la conscience de son passé* en attendant que nous lui rendions, nous, *la conscience de sa force*.

Et puis, d'autres, non moins ardents, non moins convaincus, non moins patriotes, envisageant les intérêts plus directs du Peuple, se sont appliqués à le rendre vraiment capable de vivre de sa vie propre, en lui apprenant à connaître et à savoir utiliser à l'aide des Progrès incessants, les mille ressources de son merveilleux sol. Qui dira les veillées sans nombre, les soins multiples qu'y consacrèrent des hommes de cœur et de dévouement comme les *Rieffel*, les *de Kerjégu*, les *de Blois*, les *de Lorgerit*, et tant d'autres. Ne furent-ils pas les instigateurs précieux de tous ces défrichements qui ont fait gagner à nos paysans plus d'un tiers de leurs cultures actuelles, comme aussi de tous ces Comices, de toutes ces Associations agricoles qui ont contribué si largement à l'amélioration de leur bétail et au réel accroissement de leur bien-être. En mettant ainsi dans la main de nos paysans l'instrument de leur prospérité, il lui ont donné conscience des multiples ressources et de la vitalité du territoire national, en attendant que leurs successeurs, complétant leur œuvre, leur enseignent et leur assurent les moyens de les bien faire *leurs* et de les défendre. Aussi peut-on proclamer hautement que depuis bientôt 60 ans, l'Association a bien mérité de la Patrie bretonne.

Mais là ne doit pas s'arrêter la mission de ceux qui ont assumé le rôle de continuer cette tâche.

Par la reconstitution de son histoire, par l'essor considérable donné à l'agriculture du pays, nos laborieux et vénérés devanciers ont obligé les plus sceptiques à reconnaître qu'il existait toujours *une Bretagne*, glorieuse dans son passé, toujours pleine de sève pour l'avenir. Ils ont réédifié la forteresse démantelée, il faut encore la mettre en état de défense ; ils ont doté nos cultivateurs d'un puissant héritage, il importe qu'ils puissent le conserver et au besoin le défendre contre les entreprises du dehors. Nous connaissons, nous, désormais, notre histoire ; en apôtres dévoués de l'*Idée bretonne*, il nous appartient surtout d'en tirer les multiples enseignements pratiques qu'elle com-

porte, de les faire pénétrer chaque jour autour de nous, de plus en plus avant dans l'esprit des masses populaires, afin de ranimer dans leur cœur cet amour du sol natal et de la Patrie bretonne, que beaucoup trop ignorent ou ont appris à méconnaître. Et combien sont louables à cet égard et profondément méritoires, des travaux comme la si remarquable petite *Histoire de Bretagne* de nos zélés collègues, MM. de Calan et du Cleuziou, dont chacun de nous devrait doter son entourage. Si nous voulons demeurer une *Association* vraiment bretonne, vraiment nationale, n'est-ce pas pour tous, et surtout pour les déshérités et les humbles, que nous devons travailler.

Les trois quarts de nos compatriotes ne savent point apprécier encore à l'heure actuelle, ne soupçonnent même pas souvent les trésors et les richesses historiques et archéologiques qui les entourent. Ne serait-ce pas une œuvre qui ferait grand honneur à notre Association et qui, tout en la mettant de nouveau en relief, rendrait au pays un véritable service, que de confier officiellement à quelques-uns de ses membres les plus compétents, le soin de dresser un *inventaire détaillé* de toutes nos richesses et nos trésors historiques et archéologiques. « La Bretagne, disait encore ces derniers jours un écrivain bien connu parmi les journalistes les plus avertis, la Bretagne fut, aux xv^e et xvi^e siècles, la génératrice d'un art admirable, conservé sur ses calvaires, ses arcs de triomphe, ses croix ; sur les murailles et sous les voûtes de ses chapelles et de ses églises ; dans la pierre, le granit, le marbre, les albâtres, surtout les incomparables chefs-d'œuvre jamais égalés, du bois sculpté. Il ne suffit pas de rappeler *Saint-Pol-de-Léon, Saint-Thégonnec, Saint-Jean-du-Doigt, Guimiliau* ; combien d'autres églises, dans les plus humbles villages, faudrait-il citer ? Dans le Léon et la Cornouaille il a fleuri, comme en Italie au Moyen-âge et à la Renaissance, une lignée véritable d'artistes uniquement voués à l'art religieux, tout ensemble architectes, sculpteurs, verriers et peintres, capables de manier le crayon, le ciseau, l'ébauchoir, le pinceau ; d'édifier, de meubler, d'orner le monument ; enfin de consacrer dix ans, vingt ans, toute leur vie à un seul ouvrage. — Ici et là-bas, même foi les inspirait, les absorbait, les rendait étrangers aux mœurs barbares, aux brutalités, aux violences contemporaines. Mais si la gloire posthume s'est attachée aux grands noms des Italiens, elle n'a pas retenu ceux des artistes Bretons aux siècles passés ; leur histoire ne fut pas

écrite, leur œuvre demeure anonyme (1). » Que si leurs noms, hélas ! sont tombés dans l'oubli ; n'est-il pas parfois navrant de voir nos compatriotes laisser aux seuls étrangers le soin d'admirer et de comprendre leurs œuvres ? — Qui plus qu'elles pourtant sait le mieux refléter l'âme de la Patrie ? Et ce cri si éloquent de la Bretagne d'alors, qui figure sur l'une des cloches de l'église de Carhaix, gravé par son fondateur, Jacques de Vaud : « D'une âme pure et spontanée, Jacques de Vaud a fait cette cloche afin qu'elle sonne en l'honneur de Dieu et *pour la liberté du Pays* », ne saurait-il plus trouver d'écho dans les cœurs bretons ? Ce sont là, croyons-nous, enseignements à donner au peuple et ne nous appartient-il pas de sortir désormais quelque peu du cercle un peu fermé de nos études, si nous avons quelque souci de le voir recouvrer ce culte de ses traditions et ce patriotisme breton qu'il a malheureusement trop perdu.

Et si nous tenons à le réattacher complètement à son sol, combien la tâche devient plus rude encore ! que d'embûches lui sont tendues chaque jour ! que de difficultés ! que d'entraves administratives viennent contrarier ses efforts, lui ravir souvent les plus clairs bénéfices de ses labeurs ! n'avons-nous pas à montrer à nos compatriotes, non seulement à la claire lumière de l'histoire, mais encore par des actes pratiques, combien l'organisation sociale bretonne de jadis lui était plus élémentaire que le régime administratif qu'il subit à présent ; et à l'aider de tout notre modeste pouvoir à reconquérir quelque peu de ce bien-être, de cette sécurité du lendemain qu'il a perdus, comme aussi à combattre et écarter cette pénétration excessive, cet envahissement du dehors, qui toujours le trompe, souvent le ruine et ne cherche qu'à l'absorber peu à peu. Nous en pourrions citer d'innombrables exemples. Appelons seulement un instant, en passant, votre bienveillante attention, sur l'une des causes principales de ce véritable fléau que tout le monde, de plus en plus, déplore : l'émigration et l'abandon des campagnes, en raison de l'insécurité du lendemain. Que de petits ou de jeunes ménages ruraux, que de pauvres gens quittent, hélas ! nos campagnes, parce que, n'ayant pas les ressources nécessaires pour prendre une métairie à leur compte, ils n'ont même pas la possibilité de

(1) *L'Art Breton*, Art. d'Henry BAUER, dans *l'Action* du Août 1912, supplément n° 329.

s'établir comme journaliers dans leurs paroisses avec l'assurance de pouvoir, à l'aide du bien communal, nourrir la pauvre vache nécessaire à l'entretien de la maison. On a beaucoup parlé, depuis quelque temps, de la constitution de *biens de famille insaisissables* ; comment pouvons-nous oublier, nous autres bretons, tous les immenses services que rendirent pendant des siècles à nos compatriotes cette institution si humaine, si généreuse, si noblement protectrice des humbles et des pauvres que l'on nommait : *les Frairies*, et qui possédant par elles-mêmes des biens communaux, assuraient l'existence et la fixité sur le sol des ancêtres de très nombreuses familles ? Sans vouloir empiéter sur le domaine de mes collègues de la Section agricole, ne semble-t-il pas que nos multiples syndicats pourraient et devraient rechercher les moyens de reconstituer peu à peu ces *propriétés frairiennes* qui retiendraient au pays tant de malheureux émigrants ; comme aussi s'efforcer de favoriser la Renaissance des *Camberts* ou associations de collectivité agraires, dont nous donnait récemment une si intéressante étude M. Charles GENIAUX, dans l'un de ses chapitres de la *Vie bretonne*, pour l'exécution des grands travaux en commun ou l'achat en communauté d'instruments d'exploitation trop onéreux à la bourse d'un seul.

En vous soumettant rapidement ces aperçus, je ne fais que soulever le coin du voile recouvrant les réalités qui s'imposent à une Société vraiment *nationale* comme la *nôtre* et pleine du désir de vivre. Je suis de ceux qui estiment que, pour faire œuvre véritablement utile, toutes nos études, tous nos efforts doivent tendre avant tout, non seulement à la conservation du caractère breton, de nos usages comme de nos traditions, mais encore à leur Renaissance et à leur développement pour la reconstitution d'une BRETAGNE, grande, forte, prospère, et vraiment consciente d'elle-même, telle que la peuvent rêver ceux qui, toujours, l'ont tendrement aimée.

